Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 16 (2009)

Heft: 2

Artikel: Moses Amzalak : un dirigeant juif décoré par les nazis, 1935 : recherche historique et polémique

Autor: Louçã, António / Paccaud, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Moses Amzalak: un dirigeant juif décoré par les nazis, 1935

Recherche historique et polémique

António Louçã, Isabelle Paccaud

La recherche historique a en commun avec les révolutions qu'elle peut faire tomber des monuments. L'histoire ne questionne pas seulement notre image du passé, la vision que nous avons des civilisations perdues, des époques proches ou lointaines, des processus économiques, sociaux et politiques: il lui arrive aussi de remettre en question l'image que la postérité a gardé des personnes en chair et en os et de dissiper des mythes dont se sont entourées les grandes figures et, parfois, de les faire tomber du piédestal qu'elles occupent indûment.
C'est dans ce sillage que s'inscrit cet article. Il commence par relater de récentes découvertes qui ont mis à mal la trajectoire jusqu'alors jugée sans nuages d'un important dirigeant juif portugais, Moses Bensabat Amzalak (1892–1978).[1] Puis, il retrace les étapes de cette recherche ainsi que les réactions – parfois virulentes – qu'elle a suscitées, émanant en particulier de l'actuelle Communauté Israélite de Lisbonne dont Amzalak a été durant plus d'un demi-siècle le président.

Un modèle de vertus

L'image laissée par Moses Amzalak à la postérité est de fait celle d'une éminente figure académique et religieuse.[2] Une de ces sommités qui a marqué de sa belle empreinte non seulement l'histoire de la communauté juive du Portugal mais également celle de ce pays. Il est vrai qu'Amzalak a été président de la Communauté Israélite de Lisbonne (CIL) durant plus de 50 ans, soit de 1927 jusqu'à sa mort en 1978.[3] A ce titre, il détient un record de longévité: c'est lui qui a passé le plus d'années à la tête de cette communauté fondée à la fin du 19e siècle dans la capitale portugaise.[4] Les mots ne sont souvent pas assez forts quand il s'agit de lui rendre hommage dans les multiples écrits qui lui sont consacrés. Ainsi l'écrivain Abraham Elmaleh, contemporain d'Amzalak, nous avertit en guise d'introduction à une biographie hagiographique, parue en 1962, qu'«[il] faut vraiment avoir une grande audace pour tenter d'exposer, dans le cadre d'une étude, les doctrines scientifiques d'une gloire de la science moderne du calibre de ce savant, et de

parler de la vie d'un homme qui, comme celle de notre grand érudit de Lisbonne est remplie d'un travail de dévouement et de sacrifice».[5] Récemment encore, à l'occasion du 25e anniversaire de la mort d'Amzalak, l'ancien président de la CIL, Samuel Levy, et la vice-présidente actuelle, Esther Mucznik, rendaient un hommage vibrant à celui qui a non seulement consacré sa vie à la Communauté mais a été aussi un éminent scientifique, professeur, écrivain et chercheur.[6]

En effet, les activités d'Amzalak ne se réduisent de loin pas à la seule communauté israélite de Lisbonne. L'homme a plusieurs cordes à son arc qui font de lui une personnalité de poids dans plusieurs domaines de la société portugaise au 20e siècle. En premier lieu, il fait une impressionnante carrière académique ayant dès 1931 plusieurs fonctions directoriales et professorales dans le prestigieux *Instituto Superior de Ciências Economicas et Financeiras* (ISCEF) de l'Université Technique de Lisbonne, dont il sera recteur de 1956 à 1962.[7] L'économiste sera docteur *honoris causa* d'une douzaine d'universités[8] et publiera plus de 300 titres.[9] Il est également membre de plusieurs sociétés académiques de renom comme l'Académie des Sciences du Portugal, dont il sera plusieurs fois président, et membre de sociétés à l'étranger comme l'Académie Diplomatique Internationale de Paris.[10]

Différents auteurs font état aussi des diverses décorations qu'il a reçues dont celles de commandeur de la Légion d'Honneur française et de l'Ordre de l'Empire britannique.[11] Par ailleurs, il est un des dirigeants d'un grand journal portugais, *O Século,* durant les années 1930. Plus précisément, Amzalak en aurait possédé la moitié du capital à cette époque. Ainsi, selon Elmaleh, «[en] tant que co-propriétaire et administrateur de cet important journal, il a eu une très grande influence publiant parfois des articles anonymes».[12] Sur le plan politique, il est ami de Salazar depuis l'Université où ils auraient étudié ensemble.[13] Proche du dictateur, Moses Bensabat Amzalak assumera plusieurs charges publiques: celle de membre par exemple pendant 25 ans du jury de concours de diplomates au Ministère des Affaires Etrangères portugais.[14] Preuve supplémentaire de la confiance que lui témoigne le dictateur, il est, en 1959, délégué pour le gouvernement portugais au Congrès de l'Atlantique du Nord organisé par l'OTAN.

Par ailleurs, l'*Encyclopaedia Judaica,* qui lui consacre une notice biographique, observe aussi qu'il a su mener, en parallèle à ses activités académiques, «a sucessful business career».[15] Il est, de fait, membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises privées, en particulier des principales entreprises pétrolières du pays comme administrateur de la *Sociedade Nacional Anónima Concessionária da Refinação de Petróleos au Portugal* (SACOR) ou encore Président du Conseil d'Administration de la *Companhia Portuguesa de Petróleos,* SARL.[16]

Enfin, dans l'historiographie comme dans les hommages qui lui sont adressés, on met souvent en avant le rôle important si ce n'est décisif qu'il aurait eu en tant

que Président de la CIL pendant la Seconde Guerre Mondiale dans le secours aux réfugiés juifs à Lisbonne.[17] A l'exemple de Luís da Câmara Pina qui nous rappelle, dans son éloge d'Amzalak: «En pleine guerre mondiale, il a dirigé une organisation d'accueil pour les fugitifs israélites, qui venaient surtout d'Europe centrale, et grâce à son influence, à son dévouement, à son effort exhaustif, des milliers de personnes ont pu avec espoir recommencer leur vie, beaucoup entre eux peut-être ne pas la perdre.»[18]
En résumé, pour la vice-présidente de la CIL, Esther Mucznik «[l]a vie de Moses Amzalak» est «un exemple de dévouement à la cause du judaïsme et de la Communauté. Il ne suffit pas seulement de le rappeler, il faut aussi suivre son exemple.»[19] Une opinion partagée par l'ancien président, Samuel Levy, qui note qu'Amzalak a laissé à la communauté l'exemple à suivre dans la défense de ses intérêts et de la vie judaïque.[20] Pour ces deux dirigeants, Amzalak n'est pas seulement une grande figure du passé mais un modèle à suivre aujourd'hui comme demain.
Dans un livre publié en 2007, l'auteure et l'auteur de cet article, se sont penchés sur cette personnalité de renom et sont arrivés à des conclusions sensiblement différentes.

Première étape de la recherche et polémique

Dans son premier ouvrage, *Conspiradores e traficantes,* paru en 2005,[21] Louçã avait déjà révélé des faits de la vie de Moses Bensabat Amzalak qui détonaient avec le portrait officiel que nous venons d'esquisser.[22] Il faut remonter aux débuts des années 1920 pour retracer les origines de la confiance que Salazar témoignera à l'égard du dirigeant juif. Durant cette période, l'influente Association Commerciale de Lisbonne (ACL) présidée par notre homme est tout simplement la pierre angulaire du coup d'Etat qui se prépare au Portugal. Dans ce contexte, Amzalak prend également avec deux autres dirigeants de l'ACL, João Pereira da Rosa et Carlos Oliveira, le contrôle du principal journal de l'époque au Portugal, *O Século,* qui devient un puissant organe d'agitation contre le régime en place. Après le coup d'Etat de mai 1926, et surtout après l'instauration de la dictature de Salazar, *O Século* se maintient toujours comme le quotidien le plus important du pays.
Dans les années 1930, le quotidien prend de plus en plus une tendance fasciste voire national-socialiste. Le 18 février 1935, *O Século* ira même jusqu'à publier un numéro spécial de propagande nazie. En outre, Amzalak cultive des relations avec le représentant nazi à Lisbonne, le chef de la légation allemande: le baron Oswald von Hoyningen-Huene[23] qu'il rencontre à plusieurs reprises. Dans *Conspi-*

radores e traficantes il était enfin question des accusations à l'égard d'Amzalak d'un certain Isaac Weissman,[24] délégué à Lisbonne du Congrès Juif Mondial au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Weissman accusait, en particulier, Amzalak d'avoir été décoré par les nazis dans les années 1930 et de n'avoir pas jugé opportun de retourner cette distinction.

Plusieurs dirigeants de la CIL ont réagi avec véhémence aux révélations de *Conspiradores e traficantes* qui jetaient une lumière inédite et peu reluisante sur «le chef vénéré de sa communauté».[25] Ces propos étaient réduits, par le biais de la presse, à «une honteuse calomnie» – pour sa vice-présidente Esther Mucznik – ou encore qualifiés d'«absolument invraisemblables» par Samuel Levy et Joshua Ruah, tous deux anciens présidents de la CIL et collaborateurs d'Amzalak par le passé.[26] La CIL promettait d'«aller jusqu'au bout»[27] pour rétablir la vérité sur son dirigeant. Ruah annonçait même qu'une enquête serait ouverte en collaboration avec le Congrès Juif Mondial. Ils ne niaient pas le fait que le journal co-dirigé par Amzalak ait publié un numéro spécial de propagande nazie en 1935, mais réduisaient cet épisode à une broutille comparée à une vie entière consacrée à de nobles causes humanitaires.[28] Deux historiens, Irene Flunser Pimentel et Avraham Milgram, ont également donné leurs avis sur la question. Pimentel et Milgram ont jeté de sérieux doutes quant aux dires de Weissman, attribuant les accusations du dirigeant du Congrès Mondial Juif à l'égard d'Amzalak à des différences d'ordre politique entre les deux hommes.

Deuxième phase de la recherche et suite de la polémique

La polémique déclenchée à l'époque laissait la voie libre aux dirigeants de la CIL de publier les résultats de la recherche annoncée. Quant à l'auteur de *Conspiradores e traficantes,* il était tenu de faire des recherches supplémentaires sur la vie d'Amzalak. Il décidait donc de poursuivre sa recherche et d'aller dépouiller les éditoriaux et les principales manchettes de *O Século* entre 1935 et 1938. Plus il avançait dans sa lecture, plus il était convaincu de l'articulation, de la consistance et de la clarté des priorités qui inspiraient l'orientation du journal. Fidèle au régime salazariste, *O Século,* représente, durant une grande partie des années 1930, un groupe de pression clairement favorable à l'Allemagne nazie. La publication du numéro spécial de propagande nazie du 18 février 1935 n'était pas l'œuvre du hasard.

Il fallait donc insister et aller enquêter dans de nombreuses archives allemandes, où les premières recherches se sont soldées par un échec: aucune preuve de la relation entre Amzalak et le nazisme n'a été établie dans un premier temps. Mais la persévérance a finit par porter ses fruits. Amzalak a reçu effective-

ment une décoration nazie en 1935 et les preuves de cette haute distinction se trouvent aux Archives Politiques des Affaires Etrangères à Berlin. En outre, deux ans après avoir été décoré, soit en 1937, Amzalak a demandé au chef de la légation allemande, le baron Oswald von Hoyningen-Huene, une miniature de cette décoration. Le diplomate nazi l'a obtenue et envoyée avec une carte en reconnaissance de leur collaboration. Décoration – mais est-il nécessaire de le préciser? – qui ne trouvera pas sa place plus tard au sein de la longue liste des décorations qu'a obtenues Amzalak dans les divers hommages qui lui sont consacrés. Entre-temps, la co-auteure de cet article, faisait des recherches à Londres, et rencontrait au Public Record Office, des documents qui témoignaient eux aussi de l'activité d'Amzalak en faveur du nazisme et du fascisme au Portugal pendant les années 1935–1938.

La nécessité de croiser les résultats de ces deux recherches basées sur des documents d'archives inédits paraissait évidente. En outre, la poursuite des recherches par les deux auteurs dans diverses archives et bibliothèques au Portugal et à l'étranger, a apporté des preuves supplémentaires des rapports étroits d'Amzalak avec l'Allemagne nazie. L'étude de ces documents a permis de montrer que le président de la CIL aurait été, pour autant qu'on le sache, l'unique dirigeant juif au monde à s'être vu attribuer une décoration nazie. L'éclairage mis sur l'importance d'une telle décoration donne un aspect iconoclaste à notre étude, comme l'est souvent la recherche historique. Mais les éléments mis en exergue par la recherche ne se limitaient pas à l'épisode de la décoration: les affinités d'Amzalak ont eu une influence et des conséquences sur ses activités en tant que dirigeant d'un grand journal, en tant que directeur d'un important institut universitaire ou encore en tant que président de la CIL, du moins durant les années 1930.

A la publication de l'ouvrage, la CIL a réagi une fois encore aux nouvelles révélations sur son dirigeant avec une grande nervosité. La vice-présidente, Esther Mucznik, a dans un premier temps adopté la même ligne de défense que deux années plus tôt, niant en bloc toutes les accusations contre Amzalak.[29] Elle déclarait notamment dans l'hebdomadaire *Visão:* «Je n'ai connaissance d'aucune preuve d'une remise de cette décoration. Par ailleurs, il est fort suspect que le régime nazi ait permis à sa légation de décorer un dirigeant juif, alors qu'à la même époque des professeurs juifs étaient exclus de l'Ecole allemande de Lisbonne.»[30] Un peu plus de deux semaines plus tard, confrontée aux documents qui prouvaient une telle décoration, elle admettait enfin que l'épisode était de fait une «tache indélébile» dans le parcours du Président de la CIL.[31] Cependant, elle insistait pour accuser les auteurs de la recherche de «malhonnêteté» pour s'être focalisés sur un aspect mineur de sa biographie, au regard d'une œuvre philanthropique bien plus importante.[32]

Il faut noter que le fait que la vice-présidente admette que le dirigeant juif a bien été décoré par l'Allemagne nazie n'a pas plu à tous les dirigeants de la CIL. En effet, quelques semaines plus tard, le président de la Communauté, José Oulmann Carp, désavouait Mucznik dans un article d'un quotidien portugais à forte diffusion qui se référait en passant à une «éventuelle décoration» d'Amzalak pour d'«éventuels services» rendus à l'Allemagne nazie.[33] Les auteurs de cet article ont répondu, dans le même journal, que le président de la CIL, mettant en doute des faits, s'attaquait donc aux sources et devrait préciser si ce sont les deux auteurs ou les Archives des Affaires Etrangères allemandes, qui ont inventé les documents sur lesquels la recherche s'appuie.[34] Ils déploraient également que les archives de la CIL ne soient pas publiques et refusaient de croire sur parole les dirigeants de celle-ci, préférant se baser sur des sources que sur des allégations construites a posteriori. Manifestement, les dirigeants de la Communauté ne désiraient pas débattre d'une manière scientifique et rigoureuse de l'histoire de leur ancien président. Les dirigeants de la CIL n'ont de fait jamais amené une quelconque preuve de leurs allégations, du moins jusqu'à ce jour.

Une discussion plus sérieuse a été entamée par l'historien Avraham Milgram, qui a publié en mars 2008 un long compte rendu de l'ouvrage.[35] Milgram a été un des critiques de la première heure de la recherche et après la publication de *O segredo da Rua d'O Século,* il reconnaîtra, dans des propos tenus à l'historien israélien Tom Segev et cités par celui-ci dans le quotidien *Haaretz,* que Amzalak a bel et bien reçu la décoration.[36] Les critiques principales adressées à l'ouvrage se référaient à l'utilité d'un chapitre sur le positionnement des juifs face aux mouvements fascistes ainsi qu'à l'exactitude du chapitre sur la politique menée par Amzalak vis-à-vis des réfugiés durant les années 1930 et la Deuxième Guerre mondiale. En ce qui concernait le sujet principal du livre, la collaboration d'Amzalak avec l'Allemagne nazie, il en remettait en question la méthodologie. Selon lui, la recherche avait mal commencé, puisqu'Amzalak avait d'abord été accusé, sans que les preuves de la véracité d'une telle accusation aient été présentées, au contraire de ce qu'on aurait dû faire. Le fait que les accusations ont été validées plus tard à la lumière des sources nuançait quelque peu pour Milgram le vice méthodologique pointé dans un premier temps.

Le problème de cette critique est que les accusations contre Amzalak rapportées par le co-auteur de cet article dans son ouvrage en 2005, étaient des accusations émanant d'Isaac Weissman, le délégué du Congrès Mondial Juif à Lisbonne durant la Deuxième Guerre Mondiale. Ces accusations n'émanaient pas d'António Louçã ou/et d'Isabelle Paccaud. C'est Weissman qui a fustigé Amzalak pour avoir reçu une décoration et ne l'avoir pas restituée alors que le génocide nazi était en cours. C'est lui qui, le premier, a interpellé le Congrès Juif Mondial à ce sujet, lequel l'a pris très au sérieux et a par la suite gelé ses rapports avec la

communauté juive portugaise jusqu'au départ de Weissman vers la Palestine en 1952. Face à des accusations formulées par une personnalité de cette importance, celui ou celle qui mène la recherche se doit de les considérer comme un fait historique – qu'elles soient vraies ou qu'elles soient fausses. Si elles sont vraies, comme dans ce cas, elles ont une grande importance car elles jettent une autre lumière sur la trajectoire d'Amzalak et aussi parce qu'elles démontrent les critères pragmatiques utilisés par le nazisme dans l'attitude réservée à un dirigeant juif. Si ces accusations s'étaient révélées fausses, elles auraient également eu une importance considérable pour appréhender le climat de guerre civile qui régnait entre les différentes organisations juives, qui, dans la seconde moitié de la guerre, se disputaient le rôle principal dans le travail d'assistance aux réfugiés juifs transitant par le Portugal – la dernière porte de sortie de l'Europe. L'ouvrage de 2005 constatait que ces graves accusations existaient et s'inscrivaient dans une lutte permanente que se livraient Amzalak et Weissman à propos de la politique à mener vis-à-vis des réfugiés au Portugal. Cette constatation était nécessaire, quelle qu'ait été la véracité des accusations de Weissman. En 2007, il s'est avéré que les accusations du délégué du Congrès Juif Mondial vis-à-vis d'Amzalak étaient vraies: Amzalak a bel est bien été décoré par l'Allemagne nazie.

En conclusion, il faut noter que la construction du mythe Amzalak semble avoir été favorisée par la tendance de tous les gouvernements portugais de ces trois dernières décennies à relativiser le caractère dictatorial et fascisant du régime de Salazar. Aussi, pour l'historiographie officielle, il n'est pas extraordinaire, ni trop criticable que le dirigeant juif ait été l'un des putschistes les plus en vue de 1926 et l'un des plus efficaces soutiens de Salazar. Le mythe d'Amzalak allait de pair avec le mythe de l'hostilité de Salazar au nazisme. Pour une grande partie de l'historiographie officielle, avoir été fasciste sous Salazar semble être «politiquement correct», ou en tout cas tolérable, même pour un dirigeant juif, pourvu qu'il n'ait eu aucun rapport avec le nazisme. Mais la révélation troublante et inattendue de la collaboration d'Amzalak avec la Légation allemande et son militantisme en faveur de l'Allemagne nazie, en particulier à travers le quotidien à grande diffusion, *O Século,* font bel et bien problème. Face à ces faits, on a assisté alors à une prolifération de justifications provenant en particulier de certains dirigeants de la CIL actuelle. Les défenseurs d'Amzalak ont argumenté qu'à la date de la décoration d'Amzalak, la Shoah n'avait pas encore débuté (peu importe que les nazis aient alors assassiné des communistes et des syndicalistes) ou encore que le soutien d'Amzalak au nazisme avait pour but de mettre la communauté juive portugaise à l'abri de la rage d'une puissance à l'influence croissante en Europe (peu importe les exactions commises par cette puissance contre d'autres peuples ou même contre d'autres juifs). Enfin, ils ont encore avancé un dernier argument, le fait qu'Amzalak se serait racheté plus tard grâce à son travail d'assistance aux

réfugiés (un argument plus que discutable pour justifier son attitude durant les années 1930 et ceci d'autant plus que les témoignages de réfugiés à ce propos sont contradictoires).

Devant l'ensemble de ces justifications, on peut légitimement s'interroger et déplorer que l'essentiel de la discussion à propos de la décoration d'Amzalak et ses relations avec l'Allemagne nazie ne soit resté que sur un plan émotionnel et/ou politique. Un débat scientifique sur l'importance d'une telle décoration dans la trajectoire d'Amzalak, sur les conséquences de telles affinités avec le régime nazi, sur ses multiples fonctions dans le Portugal des années 1930 mais aussi des années 1940 aurait été d'un plus grand intérêt que de mettre en doute des faits et de s'accrocher à une histoire hagiographique qui, aujourd'hui plus qu'hier encore, n'a pas lieu d'être.

Notes

1 Cf. António Louçã, Isabelle Paccaud, *O Segredo da Rua d'O Século. Ligações perigosas de um dirigente judeu com a Alemanha nazi (1935–1939),* Lisbonne 2007.

2 Cf.: Armando Gonçalves Pereira, *L'activité scientifique du professeur Moses Bensabat Amzalak,* Lisbonne 1934; Israel Salvator Révah, «Un aspect de l'œuvre du Professeur Amzalak», *Revue des études juives* CV (5) (1939), 95–106; Abraham Elmaleh, *Le Professeur Moses Bensabat Amzalak, sa vie et son œuvre littéraire, économique, historique et scientifique,* Jérusalem 1962; *O Professor M. B. Amzalak,* tiré à part de *Revista da Universidade Téchnica de Lisboa* 12 (1962); «Amzalak, Moses Bensabat», *Encyclopedia Judaïca,* vol. 2, Jerusalem 1971, 916; Gérard Nahon, «Hommage à la mémoire du Professeur Moses Bensabat Amzalak (1892–1978)», *Revue des études juives*, CXXXVIII (3–4) (1979), 487–488; Academia Portuguesa da História, *Elogio do Prof. Doutor Mosés Amzalak,* Lisbonne 1982; José Joaquim Teixeira Ribeiro, «Elogio Histórico de Moses Bensabat», *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa, Classe de Letras,* t. XXV1, Lisbonne 1987, 125–131; Esther Mucznik, «Comunidade Israelita em Portugal. Presença e memória», *História,* Juin (1999), 35–38; «Moses Bensabat Amzalak (1872–1978)», in José Luís Cardoso (dir.) *Dicionário Histórico de Economistas Portugueses*, Lisbonne 2001, 27–29; Esther Mucznik, «Mensagem da Direcção: Em memória de Moses Bensabat Amzalak Z'L», *http://www.cilisboa.org* (visionné le 2. 1. 2006); Samuel Levy, «Prof. Dr. Moses Bensabat Amzalak Z'L», *http://www.cilisboa.org* (visionné le 2. 1. 2006); Irene Flunser Pimentel, *Judeus em Portugal durante a II Guerra Mundial. Em fuga de Hitler e do Holocausto,* Lisbonne 2006, 205–208; Jorge Martins, *Portugal e os Judeus,* vol. III : *Judaísmo e anti-semitismo no século XX,* Lisbonne 2006, 22.

3 Sur Amzalak et la CIL, cf. Mucznik, Comunidade (voir note 2), 35–38.

4 La date communément considérée comme fondatrice de la CIL est le 4. 3. 1897. Cf. Martins (voir note 2), 16.

5 Elmaleh (voir note 2), 7. Les citations en langues étrangères sont traduites ici en français par les auteurs.

6 Cf.: Mucznik, Mensagem da Direcção (voir note 2); Levy (voir note 2).

7 Il est nommé Professeur titulaire à l'ISCEF et vice-recteur en 1931, directeur en 1933, puis vice-recteur de l'Université de 1944 à 1956 où il sera nommé recteur. Cf.: «O prof. dr Moses Amzalak foi nomeado vice-reitor da Universidade Técnica de Lisboa», *O Século,* 20. 9. 1944;

Elmaleh (voir note 2), 43 s.; «Moses Bensabat Amzalak (1872–1978)», *Dicionário Histórico* (voir note 2), 27.

8 De plusieurs Universités françaises comme Strasbourg (1932), Lyon (1936), Toulouse (1949) Paris (1950), Lille (1960). A ce sujet, cf. Elmaleh (voir note 2), 45–70.

9 Sur sa carrière d'économiste, cf. «Moses Bensabat Amzalak (1872–1978)», *Dicionário Histórico* (voir note 2), 27–29; pour une liste non exhaustive de ses publications, cf. notamment: Elmaleh (voir note 2), 80–91; *O Professor M. B. Amzalak* (voir note 2), 9–21.

10 Cf. entre autres: «A Academia das Ciêncas elegeu para presidente o Prof. Moses Amzalak», *Diaro da Manhã,* 9. 12. 1961; Elmaleh (voir note 2), 42 s.; «Foi eleito Presidente da Academia das Ciêncas para 1966, o Sr Prof. Moses Amzalak», *O Século,* 3. 9. 1966.

11 Cf. : *O Professor M. B. Amzalak* (voir note 2), 8; Elmaleh (voir note 2), 45; Teixeira Ribeiro (voir note 2), 127.

12 Elmaleh (voir note 2), 40.

13 Cf.: Patrick von zur Mühlen, *Fluchtweg Spanien–Portugal. Die deutsche Emigration und der Exodus aus Europa 1933–1945,* Bonn 1992, 125; Flunser Pimentel (voir note 2), 205.

14 Cf. O Professor M. B. Amzalak (voir note 2), 8.

15 «Amzalak, Moses Bensabat», *Encyclopedia Judaïca* (voir note 2), 916.

16 Cf. O Professor M. B. Amzalak (voir note 2), 9.

17 Cf. notamment: Luis Da Cámara Pina, «Elogio do Doutor Moses Amzalak», *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa, Classe de Letras,* t. XXV1, Lisbonne 1987, 30; Esther Mucznik, «A comunidade de Lisboa e o Apoio aos Refugiados», *Estudos Judaicos* 5 (2001), 70–78; Mucznik, Mensagem da Direcção (voir note 2); Levy (voir note 2); Flunser Pimentel (voir note 2), 203–208; Martins (voir note 2), 94–98. Il faut dire cependant qu'Esther Mucznik conteste cette amitié entre Salazar et Amzalak, comme d'ailleurs la version de l'historienne Irene Flunser Pimentel selon laquelle il aurait été son collègue.

18 Cf. Luis Da Cámara Pina (voir note 17), 30.

19 Mucznik, Mensagem da Direcção (voir note 2).

20 Levy (voir note 2).

21 António Louçã, *Conspiradores e traficantes. Portugal no tráfico de armas e de divisas nos anos do nazismo (1933–1945),* Lisbonne 2005.

22 Cf. Louçã (voir note 21), 206–212.

23 Baron Oswald Hoyningen-Huene (1885–1963). Diplomate allemand, né à Bâle. Il rentre aux affaires étrangères allemandes en 1921. De 1925 à 1935, il est secrétaire de légation à Stockholm et à Belgrade. De 1927 à 1934, il est représentant des affaires étrangères à la chancellerie du Président Hindenburg. Entre 1925 et 1927, il est à la Division politique des affaires étrangères allemandes. Il est nommé chef de la légation allemande à Lisbonne en octobre 1934 et y reste jusqu'en 1944. Il a la réputation d'être un nazi convaincu et d'avoir des amis haut placés dans le parti nazi. Durant les années 1930 il se fait rapidement un réseau à Lisbonne et passe pour un maître de la propagande. Durant la Deuxième Guerre mondiale, Hoyningen-Huene a un rôle important dans les relations économiques entre le Portugal et l'Allemagne. Il est rappellé en 1944 et reste à Lisbonne jusqu'à la fin de la guerre grâce à l'appui de Salazar. Il meurt à Genève. Cf. Louçã/Paccaud (voir note 1), 197–198.

24 Isaac Weissman (1893–?). Turc d'origine juive polonaise. Ancien homme d'affaires, il arrive au Portugal en tant que réfugié en juin 1940. Très vite, il va faire tout son possible pour venir en aide aux autres réfugiés. Début 1941, il devient le représentant officieux du *Relief Commitee for Jewish War Victims* (RELICO) à Lisbonne. A cause de son action, il bénéficie de l'appui de diplomates polonais, de la France libre et d'Angleterre et devient un agent allié sans couverture. Malgré de nombreuses difficultés, il réussit grâce à des appuis de premier ordre notamment celui du Congrès Juif Mondial (CJM) à régulariser sa situation et devient en 1943 le délégué officiel du RELICO puis celui du CJM à Lisbonne où il restera jusqu'en fin 1947. Grâce aux contacts personnels établis durant son séjour à Lisbonne avec le consul du Guatemala, il est nommé consul honoraire de ce pays en Palestine sous mandat

britannique le 27 novembre 1947, puis en juillet 1948 il est nommé consul honoraire du Guatemala en Israel. En 1968, à l'occasion de ses 75 ans, un ouvrage autobiographique a été publié sur son action durant les années de l'Holocauste. Cf. Louçã/Paccaud (voir note 1), 205.

25 Expression empruntée à son biographe. Elmaleh (voir note 2), 70.

26 Propos rapportés par la journaliste Clara Viana, «Lider judaico acusado de colaborar com a Alemanha nazi», *Pública,* 25. 9. 2005, 56–61.

27 Voir note 26.

28 Voir note 26; cf. aussi: «Não há questão judaica em Portugal» entrevista de Irene Flunser Pimentel, *Focus* 348 (2006), 13–15; Flunser Pimentel (voir note 2), 207 s.

29 Cf. Esther Mucznik, «Em defesa de Amzalak», *Visão,* 15. 11. 2007.

30 Voir note 29.

31 Cf. Esther Mucznik, «Uma história mal contada», *Visão,* 6. 12. 2007.

32 Voir note 31.

33 Cf. José Oulmann Carp, «Moses Bensabat Amzalak: alguns esclarecimentos», *O Público,* 19. 3. 2008.

34 Cf. António Louçã, Isabelle Paccaud, «Ainda a condecoração nazi de Amzalak», *O Público,* 23. 3. 2008.

35 Avraham Milgram, «Prós e contras no Segredo da Rua do Século», *Relações internacionais,* mars 2008, 177–180.

36 Cf. Tom Segev, «How we missed out on the Swiss option», *Haaretz,* 29. 11. 2007.